

## Episodes d'histoire naturelle

### LES FLEURS PAUVRES

Depuis les sourires embaumés d'avril jusqu'aux splendeurs mélancoliques d'octobre, des fleurs, partout des fleurs ; c'est la saison bénie des fleurs. Elles brillent dans les champs et les prairies, aux bords des eaux, sur la lisière des bois. Elles parfument les parcs et les jardins, les boutiques et les marchés ; elles courent la rue en cascades odorantes, en pyramides de neige, de pourpre et d'or, elles embaument les salons et les mansardes, pressées dans d'élégantes corbeilles ou dans le vase ébréché de la petite ouvrière, des fenêtres elles sourient au passant dans un rayon de soleil, escaladent les murs des logis rustiques et là-bas, dans les villes, sur les terrasses et les balcons, se répandent en parterres aériens.

Eh bien ! ce ne sont pas ces fleurs aimées, ces fleurs charmantes et glorieuses, sourires de la terre, parure somptueuse des champs et des prairies, charme des bois et des rivières, honneur des parcs et des jardins, gaieté des demeures, que je vous présente.

Je vous offre un bouquet mélancolique de fleurs pauvres.

Il en est des fleurs comme des hommes : il se rencontre des familles dont les uns ont reçu en partage la beauté, la vigueur, la richesse, la renommée, tandis que les autres, humbles, et dédaignés, sacrifiés, semblent les victimes de la nature et le jouet du sort.

Tels sont dans le monde des plantes, le mouron et le chiendent, l'ortie, le coquelicot, la triste morelle, la renouée affublée du nom pittoresque de "queue-de-renard", enfin le pissenlit et le bouton d'or des prés. Nommons aussi le modeste cerfeuil.

Ce sont là, j'imagine, des plantes assez pauvres, qui n'ont pas fait grand bruit dans le monde des fleurs. On les chasse des jardins, on les arrache des parterres comme des plantes grossières, sans charme, sans éclat, sans parfum, sans noblesse, qui ne sauraient être reçues dans le monde où sont admirées, choyées, enivrées, leurs fortunées parentes.

Eh bien ! voulez-vous que nous comparions ces plantes déshéritées avec les fleurs heureuses, privilégiées de la fortune : le mouron, l'humble mouron, si cher aux petits oiseaux, est un très proche parent de l'œillet qui est bien certainement une des plus belles et des plus renommées de nos fleurs.

Ne jetez pas la pierre à l'ortie méprisée, reléguée dans un coin inculte au milieu des tessons et des cailloux ; elle serait en droit de vous répondre : "j'ai donné mon nom à la famille du chanvre précieux, ainsi qu'au houblon qui désaltère les peuples du nord."

Quand au chiendent il est tout simplement frère du froment qui nourrit les hommes.

La pauvre renouée est la sœur ignorée du sarrasin, ce blé des contrées stériles.

Parmi ses nobles parents, le pissenlit compte les marguerites, les dahlias, les immortelles et les soleils, les superbes hélianthus.

Le cerfeuil, tapi modestement dans un coin du jardin où il attend l'honneur d'assaisonner les salades se rattache étroitement à la famille aristocratique des anis et des angéliques.

Le rustique bouton d'or, qu'on a flétri des sobriquets injurieux de "renoncule scélérate" et de "tue chien", est tout bonnement un petit cousin de la poétique anémone, de la blonde clématite et de l'éblouissante pivoine.

Le vulgaire coquelicot est frère du pavot qui ne saurait le renier, du pavot superbe, si fier de sa double importance industrielle et médicinale.

Enfin, la morelle aux fleurs ternes, à l'air triste, aux baies noirâtres, à l'aspect misérable, est sœur de la pomme de terre, cette reine des champs.

Plantes déçues, fleurs méprisées, vous rappelez les parents pauvres qu'on rencontre dans les plus opulentes et les plus nobles familles, et dont la misère apparaît plus triste encore en face de l'éclatante fortune de leurs fiers alliés.

FULBERT DUMONTEIL

On a parlé souvent d'animaux avalés par des serpents, et qu'on avait pu retirer vivants du corps du reptile, auquel on avait ouvert le ventre assez vite. Ce n'est point là une histoire imaginée à plaisir, mais bien une observation très exacte, et résulte de ce fait que le serpent commence par mettre ses proies en streté dans ce que nous appellerons son garde manger, la première partie de son intestin, sans que la digestion commence, et cela durant un temps relativement long. Des savants très consciencieux ont retiré de l'intestin d'un serpent nommé *Tropidonotus natrix*, des grenouilles qui y étaient demeurées une vingtaine de minutes, et qui se sont empressées de se sauver quand on les a rendues à la lumière du jour.